

**Economie
marxiste**

ACCUMULATION FLUCTUATIONS ET CRISES

Liste des documents

*Doc 5 : Marx-Capital Livre III extraits
Doc 6 : Marx-Contribution à la critique
de l'Economie politique*

- Le capitalisme est un système intrinsèquement instable, sujet à des fluctuations et à des crises.
- Ces crises, plus ou moins profondes, ne sont pas des accidents mais le résultat des contradictions internes du système.
- Ces contradictions découlent directement des lois de son fonctionnement, les lois d'accumulation et de reproduction du capital.
- Le capitalisme est un système historique, qui n'a pas toujours existé et est destiné à disparaître.
- Mais cette disparition n'a rien d'automatique. Marx a sous-estimé ses capacités de transformation et d'adaptation.
- Chaque crise constitue en effet la manifestation des contradictions, mais aussi les mécanismes que le capitalisme met en oeuvre pour les résoudre en se transformant.
- C'est ainsi qu'on peut repérer plusieurs étapes et une périodisation du capitalisme sur le long terme.

I/ Les lois de l'accumulation du capital

Le capitalisme est une économie concurrentielle.
Cette caractéristique a deux conséquences principales.

1) Augmentation de la composition organique du capital

- Le capitalisme est un système fondamentalement anarchique :
 - ▶ Décisions de production prises par chaque capitaliste
 - en fonction des ses perspectives de profit,
 - non des besoins à satisfaire,
 - ni des perspectives d'évolution de la demande.
 - ▶ Chaque capitaliste pour survivre doit lutter contre les autres même s'il peut provisoirement s'allier avec eux contre les travailleurs.
 - ▶ Chaque capitaliste, pour survivre à ses concurrents est obligé d'accumuler du capital,
= investir sans cesse, moderniser ses équipements, les remplacer par de nouveaux, s'agrandir

Il s'agit en effet d'un système qui se caractérise par un essor des forces productives, sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

La concurrence entre capitaux privés aboutit à la tendance permanente à l'accumulation du capital, qui bouleverse en permanence les méthodes de production et les produits eux-mêmes : chaque capitaliste tend à investir sans cesse, soit pour augmenter ses capacités de production, soit pour améliorer sa productivité (machines plus performantes).

« *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production était, au contraire, pour toutes les classes industrielles antérieures, la condition première de leur existence. Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les*

précédentes. Tous les rapports sociaux, figés et couverts de rouille, avec leur cortège de conceptions et d'idées antiques et vénérables, se dissolvent; ceux qui les remplacent vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier. Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés enfin d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés. »¹

- L'accumulation du capital est donc une donnée permanente du capitalisme.
 - ▶ Chaque capitaliste remplace sans cesse du capital variable (V) par du capital constant (C)
 - ▶ Cela se traduit par une augmentation globale de la composition organique du capital c.

$$c = C/V$$

Rapport du capital constant sur le capital variable
= Rapport entre le travail vivant et le travail mort

2) Augmentation du taux de plus-value

Le capitaliste cherche à augmenter toujours plus le taux de plus-value par tous les moyens. Rappel :

- Plus-value absolue
- Plus-value relative

Cf. Doc 1 La lutte des capitalistes pour le profit maximum.

Ces deux lois combinées débouchent sur des contradictions et des crises

II/ Les crises du capitalisme

Les crises pour le capitalisme présentent deux aspects simultanés

- Elles surviennent quand éclatent les contradictions inhérentes au capitalisme
- Elles constituent en même temps dans leurs manifestations (faillites, chômage, chute de la croissance) les mécanismes que le capitalisme met en oeuvre pour surmonter ces contradictions.

1) La baisse tendancielle du taux de profit et les crises de suraccumulation.

a) Une tendance structurelle

- L'augmentation incessante de la composition organique du capital (résultant du caractère concurrentiel du capitalisme) aboutit à une tendance structurelle à la baisse relative des taux de profits.

Le taux de profit est égal au niveau de l'ensemble de l'économie au rapport entre la masse de la plus-value (PL) extorquée aux salariés et les fonds avancés par les capitalistes pour produire, c'est-à-dire ce qui correspond à l'achat des machines, des matières premières, de l'énergie,... (C) et ce qui correspond aux salaires V.

$$\text{Taux de profit} = PL/(C+V)$$

- ▶ Le capitaliste scie la branche sur laquelle il est assis.

¹ K. Marx, F. Engels, *Manifeste du Parti communiste*, (1848), Paris, Editions Sociales, 1977.

En remplaçant de façon continue le travail vivant par du travail mort, donc le capital qui crée de la valeur (capital variable V) par du capital qui n'en crée pas (capital constant C)

▶ Autrement dit, les intérêts à court terme de chaque capitaliste individuel vont à l'encontre de l'intérêt global du mode de production capitaliste à long terme.

Autre écriture du taux de profit :

On divise les deux termes de la fraction par V

$$\frac{PL/V}{C/V+V/V}$$

$\frac{PL/V}{C/V + 1}$

Si $c = C/V$ augmente (au dénominateur), il faut que PL/V augmente au moins aussi rapidement (au numérateur) pour que le taux de profit (le ratio global) ne diminue pas.

Or augmenter le taux de plus-value est possible, mais nécessite un rapport de force en faveur du capitaliste, alors que l'augmentation de c ne dépend souvent que de conditions techniques ; la plupart du temps c augmente plus vite que PL/V et le taux de profit a tendance à baisser.

• **Il existe des contre-tendances :**

▶ L'échange international peut avoir une influence sur la valeur des marchandises. A l'époque de Marx, il s'agit d'un commerce colonial : les pays industrialisés importent des matières premières à bas prix. Si ce sont des biens de consommation, cela contribue à diminuer la valeur de la force de travail V, donc à augmenter le taux de plus-value. C'est le cas également aujourd'hui pour les tee-shirts importés de Chine. Mais V entre aussi dans la détermination de la composition organique du capital : $c = C/V$.

Si ce sont des biens de production moins chers qui sont importés, C, en revanche, cela peut faire diminuer c.

Le résultat final est donc indéterminé.

▶ Le développement même de la mécanisation peut conduire à utiliser des machines dont les prix n'augmentent pas autant que la capacité productive. Cela ralentit la hausse de la composition organique. Mais en même temps les gains de productivité dans le secteur des biens de consommation, qui permettent une hausse de la plus value-relative, sont obtenus au prix d'une augmentation de la composition organique du capital.

La baisse tendancielle du taux de profit traduit donc le fait qu'une quantité croissante de capital constant est nécessaire pour obtenir le même taux de profit. Mais cela n'empêche pas les capitalistes d'empocher des profits qui à certains moments peuvent être phénoménaux, comme en ce moment.

b) Crises de suraccumulation

• La crise va donc se déclencher quand on assiste à une chute des profits. Elle s'accompagne d'un phénomène de suraccumulation du capital : le capital accumulé est trop important pour que les capitalistes puissent le mettre en valeur à un taux de profit suffisant.

• La suite de la crise va donc consister pour les capitalistes à créer les conditions de la restauration du taux de profit :

- ▶ augmenter le taux de plus-value en augmentant l'armée de réserve (chômage, contre-offensive contre le salariat),
- ▶ détruire du capital constant pour faire baisser la composition organique de capital (faillites, guerres...).

Armée de réserve industrielle :

Tendance permanente du capitalisme à sans cesse substituer du capital au travail et à rejeter les travailleurs en excédent par rapport aux besoins de la production dans le chômage ou la précarité, un taux permanent de chômeurs exerçant ainsi une pression sur le taux d'exploitation des travailleurs employés. « *L'excès de travail imposé à la fraction de la classe salariée qui se trouve en service actif grossit les rangs de la réserve, et, en augmentant la pression que la concurrence de la dernière exerce sur la première, force celle-ci à subir plus docilement les ordres du capital.* » Le Capital - Livre premier, VII^e section : Chapitre XXV

- C'est la raison pour laquelle le chômage pour les capitalistes n'est pas un problème mais une solution.
- La période actuelle se caractérise par le fait que le capital a réussi à restaurer son taux de profit (depuis le milieu des années 1980), sans parvenir à résoudre son problème de réalisation de la plus-value.

2) Le problème de la réalisation de la plus-value et les crises de surproduction

a) Le problème de la réalisation de la plus-value

- Rien ne garantit a priori dans le capitalisme que la demande sera suffisante pour écouler l'offre.
 - ▶ Comme on l'a vu, la production de marchandises dans le mode de production capitaliste ne répond ni à une anticipation des besoins ni même aux perspectives d'évolution de la demande solvable.
 - ▶ Elle s'effectue sur un mode concurrentiel fondamentalement anarchique, qui ne répond à aucune autre rationalité que celle du profit.
- C'est même l'inverse : il y a contradiction entre l'extraction et la réalisation de la plus-value.
 - ▶ Augmenter sans cesse le taux d'exploitation implique de faire pression à la baisse sur V, donc de ne pas laisser augmenter suffisamment la demande solvable.
- Les capitalistes sont donc structurellement confrontés à un problème de réalisation de la plus-value.
- De plus, l'équilibre économique dépend du respect d'un certain nombre de proportions entre le développement des différents secteurs économiques (biens de production et biens de consommation), Marx appelle ces conditions de l'équilibre « schémas de reproduction », :
 « *On peut résumer les conditions de l'équilibre de la façon suivante : « L'économie est en équilibre lorsque la production de biens de production suscite une demande de biens de consommation égale à la demande de biens de production suscitée par la production de biens de consommation.* »²

Cf. Doc 2 : Profits capitalistes et surproduction

b) Les crises de surproduction

- Le capitalisme va donc être périodiquement confronté à des crises de surproduction (1929, 1973-74), où une partie des marchandises ne peut pas être vendue à sa valeur, bien qu'il existe des besoins non satisfaits importants.

Cf Doc 2 La crise agricole en Californie

² Pierre Salama et Tran HaiHac "Introduction à l'économie de Marx", Repères, La Découverte, 1992

• Cela distingue les crises du capitalisme des crises des modes de production antérieures, qui étaient presque toujours des crises de pénurie, de sous-production (une mauvaise récolte (due aux intempéries ou à une guerre) empêche la vie économique de se poursuivre comme à l'accoutumée. La misère se répand dans les campagnes et parfois les difficultés s'étendent aux activités urbaines qui en dépendent. La crise est clairement attribuable à la sous-production de biens, de valeurs d'usage.

Complément 1 : Pourquoi peut-il y avoir surproduction ?

La possibilité de la surproduction est loin d'être évidente. Selon la « loi des débouchés », couramment attribuée à l'économiste français du début du 19^e siècle, Jean-Baptiste Say, « l'offre crée sa propre demande » : toute production de marchandises est dans le même temps distribution de revenus capable d'absorber les marchandises produites.

Dans le processus décrit par Say deux points sont essentiels :

** l'équilibre entre offre et demande : la création d'un produit d'une valeur de 100 € donne lieu à la distribution de 100 de revenus (qui se décomposent par exemple en 50 € de salaire, 40 € de paiement des fournisseurs, 10 € pour le chef d'entreprise). Il en résulte l'impossibilité d'une surproduction généralisée, seuls sont possibles des problèmes sectoriels et temporaires.*

** les produits s'échangent contre des produits. J.-B. Say écrit en effet « L'argent ne fait qu'un office passager dans ce double échange ; et les échanges terminés, il se trouve toujours qu'on a payé des produits avec des produits » (J.-B. Say, « Traité d'économie politique » (1803) », cité dans « Histoire des pensées économiques, les fondateurs », Sirey 1988). L'argent ne joue qu'un rôle totalement secondaire dans le processus.*

Dans « Le Capital » (livre I, tome I pages 121-122, Editions Sociales), Marx critique durement la loi de Say : « Rien de plus naïf que le dogme d'après lequel la circulation implique nécessairement l'équilibre des achats et des ventes. ». Marx souligne la différence entre le troc (échange direct, sans monnaie) et l'économie monétaire : dans le premier cas, il y a simultanéité des opérations (« personne ne peut aliéner son produit sans que simultanément une autre personne aliène le sien »), dans le second, la situation est totalement différente (« Après avoir vendu, je ne suis forcé d'acheter ni au même lieu, ni au même temps, ni de la même personne à laquelle j'ai vendu »). Par ailleurs, le recours à la monnaie n'est pas neutre : une fois une opération d'échange effectuée, « L'acheteur a la marchandise, le vendeur a l'argent, c'est à dire une marchandise douée d'une forme qui la rend toujours bienvenue au marché, à quelque moment qu'elle y apparaisse » : il y a donc possibilité d'un décalage temporel. Cela rend la crise possible : « Si la scission entre la vente et l'achat s'accroît, leur liaison intime s'affirme - par une crise ».

Dans la suite de ce texte, Marx souligne les contradictions que recèle la marchandise dans la production capitaliste : valeur d'usage/ valeur d'échange, travail privé/ travail social, travail concret/ travail abstrait. Ce sont ces contradictions qui impliquent la possibilité des crises. Il souligne également la différence entre l'échange immédiat de produits, la circulation de marchandises et la production de marchandises. La surproduction n'est en règle générale pas une surproduction de produits mais une surproduction de marchandises.

La distinction entre « produit » et « marchandise » est particulièrement importante pour comprendre la possibilité et les caractéristiques générales des crises capitalistes.